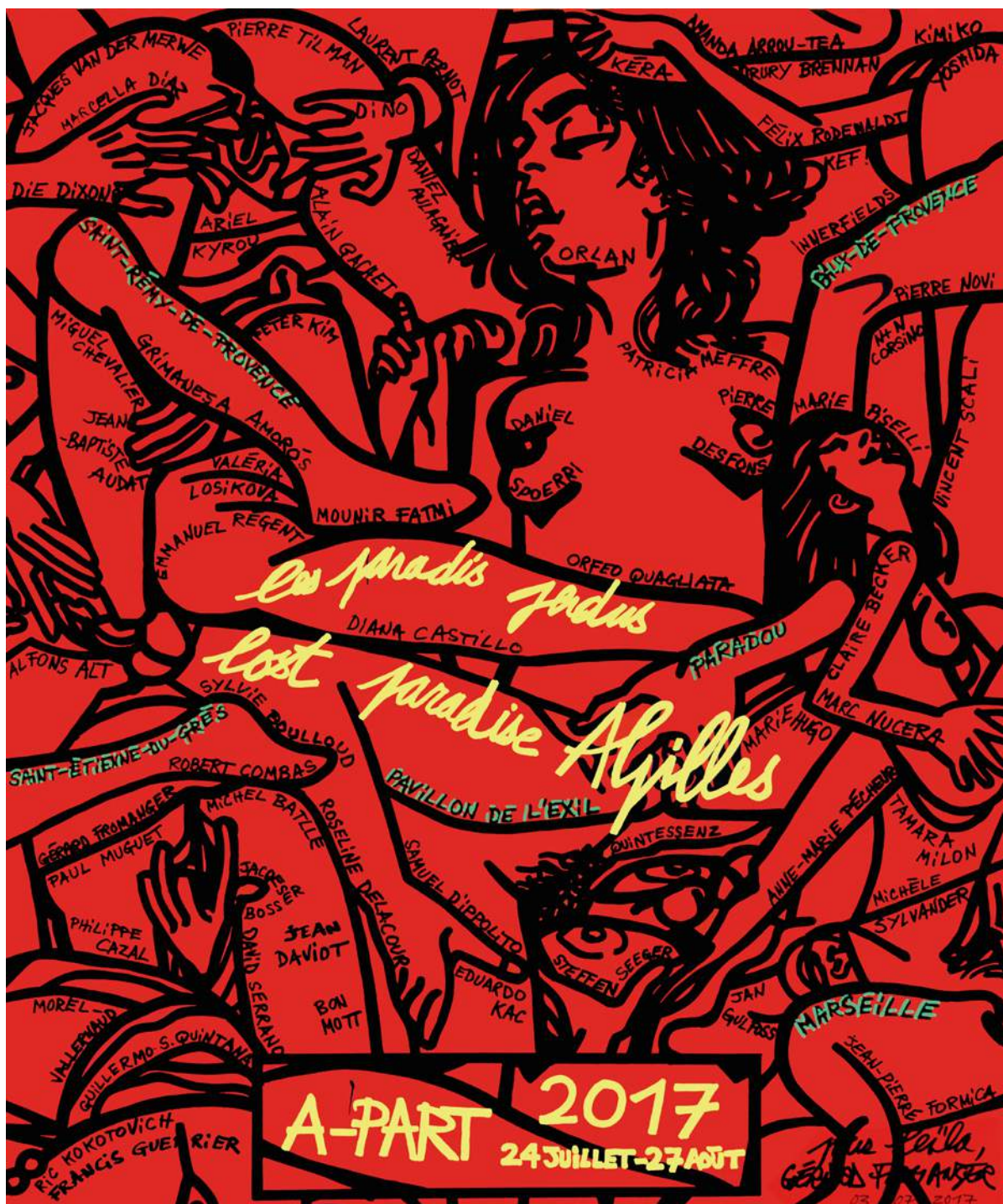


alpillesprovence

Marseille - Clôture



Programme complet : festival-apart.org

Des Alpilles...



Peter Kim



Innerfields

Saint-Etienne du Grès

Saint-Rémy-de-Provence



Felix Rodewaldt



Die Dixons

Festival a-part 2017
8^e édition 24/07 > 27/08

Le festival a-part

Fondatrice et curatrice : Leïla Voight

Curateur associé : Guillermo S. Quintana

Panseur du festival : Ariel Kyrrou

Coordinatrice générale : Diana Castillo

Conception graphique : Marguerite Milin

Régisseur : Alain Martin, Jacky Santiago Blanco

Présidente de l'Association des Amis d'a-part : Frédérique Gachet

+33 6 40 69 69 56

www.festival-apart.org



festivalapart



festivalapart



1festivalapart

...À Marseille



Quintessenz

Les-Baux-de-Provence

Paradou



KEF!

Marseille

19, 23, 25 rue de la République

Saint-Étienne du Grès

Felix Rodewaldt Drury Brennan
Die Dixons KEF!

Saint-Rémy-de-Provence

Peter Kim Drury Brennan
Innerfields Steffen Seeger
Bon Mott Francis Guerrier

Paradou

KEF! Amanda Arrou-tea
Drury Brennan

Les-Baux-de-Provence

Amanda Arrou-tea
Gérard Fromanger
Patricia Meffre
David Serrano
Orfeo Quagliata
Jacques van der Merwe
Edouardo Kac
Quintessenz
Pierre Tilman
Morel-Vallemaud

PHILIPPE CAZAL

JE VEUX

UNE SUITE

ET PAS

UNE FIN



a-part festival international dart contemporain alpilles provence

Le festival a-part

Depuis 2010, en différents lieux patrimoniaux ou insolites des Alpilles, pour chaque édition de ce festival d'art contemporain créé par **Leïla Voight**, des artistes plasticiens viennent des quatre coins du monde pour des rencontres, des échanges, et des interactions avec le public autour de leurs œuvres.

Gratuit en tous lieux grâce à l'appui des municipalités, des institutions, de partenariats locaux et internationaux, mais également grâce au soutien de l'Association des Amis d'a-part qui accueillent et guident les artistes lors de leurs venues, ce festival est multidisciplinaire, pointu et informel.

Pour chaque édition du festival, des curateurs et commissaires y sont associés. Depuis le début, **Ariel Kyrrou** est responsable de sa « ligne de conduite », c'est donc à lui que **mounir fatmi** a confié son Pavillon de l'Exil pour son installation éphémère à Marseille du 24 au 27 août, 19 rue de la République, dans le cadre de la clôture du festival a-part.

The festival a-part

Since 2010, in many historical mansions or vineyards, astonishing villages of the very touristic Alpilles hills, each edition of this contemporary art festival, created by **Leïla Voight**, is an invitation to artists from different countries to share their arts and to interact with the general audience and local people.

This multidisciplinary, specialized and yet casual, the festival is free in all of its venues, thanks to the support of local authorities, institutions and national or international partnerships. And thanks to the generosity of the « Friends of a-part » who welcome and help artists during their stays.

Each a-part edition has associate curators. From the beginning, Ariel Kyrrou has been responsible for its course of action and – to the greatest pleasure of all – in charge of the public debates and encounters between his intellectual guests and artists. Therefore, **mounir fatmi** has asked him to lead his Exile Pavilion, that will stand in Marseille from the 24th to the 27th of August (19 rue de la République) as part of the closing activities of a-part festival.

El festival a-part

Desde 2010, en diferentes lugares históricos o insólitos de los Alpilles, para cada edición de este festival de arte contemporáneo creado por **Leïla Voight**, artistas plásticos vienen de todo el mundo para reuniones, intercambios e interacciones con el público en torno a sus obras.

Completamente gratuito gracias al apoyo de los municipios, instituciones y patrocinadores locales e internacionales, pero también gracias a la ayuda de la Asociación de los Amigos del Festival, quienes reciben y acompañan a los artistas durante sus estancias, este festival es multidisciplinario, especializado e informal.

Si bien en cada edición hay diferentes curadores y comisarios asociados, **Ariel Kyrrou** es, desde el inicio, responsable de su « línea de conducta », siendo él quien organiza los debates. Este año, **mounir fatmi** le confió liderar su Pabellón del Exilio, que estará en Marsella del 24 al 27 de agosto (19 rue de la République) en el marco de la clausura del festival a-part.



PARADIS PERDUS LOST PARADISE

Des Alpilles à Marseille

Les représentations de l'Enfer et du Paradis, ces mondes imaginaires et inhumains inventés par des artistes - dans lesquels s'expriment la fragilité du moment, l'instant de bonheur ou de peur, l'impermanence de toute chose, l'évolution des êtres comme des situations - hantent notre mémoire depuis la nuit des temps. Aujourd'hui plus que jamais, les bouleversements géopolitiques obligent à la réflexion.

Avec ce thème, l'édition a-part 2017 pose la question de notre transformation, du fantastique au merveilleux, aux frontières de l'art et de la science, nourrie de pensées politiques et sociétales assumées et portées par les artistes. Les artistes sollicités pour cette édition s'engagent donc dans un dialogue entre le doute et l'espoir : "Du fantastique au merveilleux", comme le racontent aujourd'hui encore Hieronymus Bosch, Pieter Brueghel ou Giuseppe Arcimboldo (pour ne citer qu'eux).

C'est dans ce contexte que l'artiste mexicain **Guillermo S. Quintana** a proposé une invitation à une quinzaine d'artistes de la scène du Street Art berlinois. Des artistes et collectifs qui "scotchent" les rues comme pour mieux "scotcher" le monde. Des installations réalistes sans pour autant perdre de leur optimisme, inscrites pour imprégner la mémoire des festivaliers en extérieur dans les Alpilles - surtout ne pas manquer leurs fresques pérennes au Silo Alpilles Céréales de Saint-Étienne du Grès - comme en intérieur à Marseille, au 25 rue de la République, du 24 au 27 août seulement.

Après sept ans, s'impose aussi la réflexion sur l'avenir du festival. Il devient nécessaire de faire évoluer la formule. Cette huitième édition doit se vivre comme une clôture positive, à laquelle sont invités des artistes fidèles depuis les débuts du festival dans les Alpilles. S'agissant aussi d'une ouverture, d'un changement d'orientation, c'est donc à Marseille, que le plus hainsien* des intellectuels, "panseur" du siècle naissant, **Ariel Kyrrou** donnera encore le "LA" indispensable à ce festival. Il y mena deux ou trois débats pour ouvrir les esprits et lever des discussions à même de convaincre qu'aujourd'hui art et science, mais aussi art et conscience politique se rejoignent et parfois disjonctent pour mieux anticiper notre futur. Sans être provocateurs, ensemble nous avons souhaité cette clôture a-part pour permettre à tous de s'enrichir, construire et aborder l'art contemporain de façon gratuite et décalée ; en marge des marchés et diktats du fameux/sulfureux monde de l'art contemporain. Le faire à partir d'images parfois prises par des artistes qui n'en sont pas : journalistes, astronautes, protagonistes de la vie active reconvertis. Souhaitons que, grâce à eux, la terre redevienne matière, et le hasard un grand artiste aux manettes d'outils de pointe développés par des scientifiques toujours amoureux des arts.

C'est Marseille, que **mounir fatmi** - fidèle parmi les fidèles, et suite à son invitation à participer à cette clôture - a choisi pour une nouvelle escale du Pavillon de l'Exil au 19 rue de la République, du 24 au 27 août. Ensemble, avec **Ariel Kyrrou**, auteur avec lui de *Ceci n'est pas un blasphème* (Inculte, 2015), nous avons réfléchi à la présentation la plus pertinente de ce projet multifacettes, conçu pour voyager de ville en ville, de pays en pays, et poser les vraies questions sur les réponses et non-réponses de notre société face à l'émigration. Ainsi, le Pavillon de l'Exil s'installe à Marseille, après Paris, pour une deuxième escale, en écho à l'utopie d'un monde que l'on veut croire toujours meilleur, ailleurs.

L'espoir ne naît-il pas aussi du désespoir ? Diable de question au cœur des Paradis Perdus, et de ce fait, de notre devenir, de celui du festival. L'échelle de Richter disparaît dans la brume de l'angoisse : pour toute question d'exil extérieur, ou intérieur, il appartient à chacun de sublimer la perte de ses repères en terre promise. Question de survie aussi puisqu'au final, partir n'est pas fuir et fuir n'est pas forcément mourir.

Leïla Voight
Fondatrice du Festival a-part

*Raymond Hains (1926-2005)

Calendrier des événements a-part à Marseille

Jeudi 24 août 14 h à 22 h

14 h	Ouverture de la première journée a-part	19, 23, 25	rue de la République
18 h	Performance/Lecture de Pierre Tilman	23	rue de la République
19 h	Premier débat	19	rue de la République
20 h	Bar à cocktails avec la Bande Éphémère*	19	rue de la République

Vendredi 25 août 11 h 30 à 00 h

11 h **	Exposition des oeuvres mises aux enchères	55	rue Sylvabelle
11 h 30	Deuxième débat	19	rue de la République
14 h 30	Ouverture de la deuxième journée a-part	19, 23, 25	rue de la République
18 h 30	Performance de Daniel Aulagnier	23	rue de la République
20 h	Bar à cocktails avec la Bande Éphémère*	19	rue de la République
20h 30	Espace DJ*	25	rue de la République

Samedi 26 août 14 h à 21 h 30

14 h	Ouverture de la troisième journée a-part	19, 23, 25	rue de la République
18 h	Discussion impromptue	23	rue de la République
19 h 30	Performance de Marie Piselli	23	rue de la République
20 h	Bar à cocktails avec la Bande Éphémère*	19	rue de la République

Dimanche 27 août 14 h à 19 h

14 h	Ouverture de la dernière journée a-part	19, 23, 25	rue de la République
17 h	Performance de Tamara Milon	25	rue de la République
18 h	Vente aux enchères	55	rue Sylvabelle
19 h	Fermeture des lieux	19, 23, 25	rue de la République

* Soirées proposées par la Bande Éphémère

**LA BANDE
ÉPHÉMÈRE** Le bonheur c'est aussi de vivre
intensément des moments éphémères,
et à plusieurs, c'est quand même
meilleur !

** Horaires d'exposition à l'Orangerie 55
11 h - 13 h / 14 h30 - 18 h30

Des discussions et des débats

DES MIGRANTS DE CALAIS AUX ARTISTES REBELLES, EST-IL POSSIBLE DE FAIRE DE L'EXIL UNE BELLE AVENTURE ?

Discussion animée par **Ariel Kyrrou**

avec **Isabelle Arvers, mounir fatmi, Laurent Malone, André Mérian, Sébastien Thiéry** et **Jean-Baptiste Audat**.

Judi 24 août 19 h. _____ 19 rue de la République

L'ART PEUT-IL ENCORE CONTRIBUER À TRANSFORMER LE MONDE ?

Discussion animée par **Ariel Kyrrou**

avec **ORLAN, Fabien Zocco, Jean-Baptiste Audat** et **mounir fatmi**.

Vendredi 25 août 11 h 30. _____ 19 rue de la République

PLANÈTE TERRE, TES PARADIS RAVAGÉS PAR LES HOMMES SERONT-ILS SAUVÉS PAR DES FEMMES ET DES ARTISTES ?

Discussion animée par **Ariel Kyrrou**

avec le public, entre **Leila Voight, Grimanesa Amóros, Marie Piselli** et **Alain Gachet**,

le « sourcier des temps modernes » qui dédie aux femmes sa fondation pour la recherche de l'eau en profondeur.

Samedi 26 août 18 h. _____ 23 rue de la République



Des performances et des lectures

Judi 24 août - 18 h

23 rue de la République

Pierre Tilman : QUEL RÔLE JOUEZ-VOUS DANS LE FILM DE VOTRE VIE ?

Performance/Improvisation et lecture de poèmes publiés dans ses derniers recueils.

Vendredi 25 août - 18 h 30

23 rue de la République

Daniel Aulagnier : PARADIS PERDUS

Comme une éclaboussure, une énergie qui peut se développer.

Samedi 26 août - 19 h 30

23 rue de la République

Marie Piselli : EUREKA

Performance / Photomaton

Dimanche 27 août - 17 h

25 rue de la République

Tamara Milon : NATURE, UN PARADIS PERDU ?

Réflexion poétique et visuelle sur les liens de l'homme avec la nature.

Musique de Saito Koji.

**Gérard Fromanger**

BOULEVARD DES ITALIENS,
PLACE DE LA BASTILLE, 38.
série : SENS DESSUS DESSOUS,
HOMMAGE À BRUCE NAUMAN,
1968-2007.

Sur les 18 petites pièces de ce *Boulevard des Italiens, sens dessus dessous*, les personnages, ombres lumineuses de nos quotidiens, sont cul par-dessus tête, perdus, clonés ou renversés, comme exilés à eux-mêmes et à leurs frères et sœurs de rue. S'agit-il d'Italiens de ce boulevard, bizarrement intégrés ou désintégrés, et qui ne sont plus italiens depuis bien longtemps ? Ces singuliers mini tableaux, ouverts aux interprétations, sont éminemment contemporains. Ils connectent l'hier, l'aujourd'hui et le demain du festival *a-part*, présent à Marseille pour la première fois. Ils relient le Pavillon de l'Exil à la thématique des Paradis Perdus du festival, dont l'affiche, signée **Gérard Fromanger** comme chaque année depuis 2010, a été rejetée par le maire des Baux-de-Provence en 2017. Comme s'il devenait lui-même l'une de ses ombres vibrantes de vie, le peintre a donc été exilé du village médiéval. Ou plutôt, c'est son paradis perdu à lui, danse érotique de noir sur rouge, aux couleurs de la mélancolie et de l'amour le plus charnel, qui a été effacée du Jardin Prince Rainier de Monaco, ouvert à tous vents et tous publics, mais aussi de la troisième et dernière salle de la cave Post Tenebras Lux, malgré l'avertissement aux âmes sensibles à l'entrée de celle-ci. Comment ne pas voir dans cette triste censure le symbole d'une époque désormais gouvernée par la peur ? Peur de choquer le chaland. Peur de regarder en face la réalité des corps, des nôtres au moment du plaisir ou ceux des migrants dans des camps de fortune. Peur d'accepter nos écarts de jouissance ou de violence, même transfigurés par l'art. Est contemporain « celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténèbres qui provient de son temps », écrit le philosophe Giorgio Agamben, ajoutant : « cela signifie être capable non seulement de fixer le regard sur l'obscurité de l'époque, mais aussi de percevoir dans cette obscurité une lumière qui, dirigée vers nous, s'éloigne infiniment. ».

Ariel Kyrrou

L'Exil renversé

Sur une proposition de mounir fatmi

Qui sont les autres ? C'est la question que pose **mounir fatmi** aux passants dans sa vidéo *Le dernier arrivé est étranger*. Comme en écho de cette même interpellation de l'écrivain Mohammed Dib à quelques philosophes français, dont Jacques Derrida, en une époque où il n'existait pas encore de « jungle » à Calais. *On ne remarque pas l'absence d'un inconnu* écrit **Philippe Cazal**. Il n'y a pas d'autres. Car nous sommes tous les autres des uns et des autres. C'est ce que ne comprendront jamais ces Nations dont **Jean-Baptiste Audat** met en scène le sommeil repu. Les seuls drapeaux supportables ? Ceux, mutants, sur lesquels se tiennent les personnages mis en scène par **ORLAN** dans ASILE-EXIL. Ou pourquoi pas l'étendard de la **Refugee Nation**, version contemporaine du drapeau pirate, pour que nos exils d'aliénés deviennent des voyages explosant nos frontières mentales et physiques, de l'intérieur et de l'extérieur. Rions, avec le groupe **UNTEL**, des touristes, en chemise, qui se croient partout chez eux alors que leurs yeux ne perçoivent que le vernis du monde. **Guy Limone**, créant sur son fil une brochette colorée de petits soldats migrants, ou **Pierre Desfons**, transformant un tapis de souris d'ordinateur en tapis de prière face au soleil noir du désastre extrême de Daech, renversent eux aussi la notion d'exil.

Chacun selon les ombres et lumières de leur histoire, donc de leurs oeuvres, à l'instar les artistes du Pavillon de l'Exil réinventent leur propre exil, critique, décalé ou jubilatoire, contre cet exil que cherchent à nous imposer ces pouvoirs qui torturent, expatrient, assoiffent, exploitent ou décervellent.



Refugee Nation REFUGEES ARE WELCOME, 2017.



Jean-Baptiste Audat LE SOMMEIL DES NATIONS, 2017.



LA CHEMISE TOURISTE, 2015.
Éditée par mfc-michèle didier.

UNTEL



Guy Limone

25 SUR 1500 MIGRANTS DANS LE
MONDE SONT DES MAROCAINS, 2009.



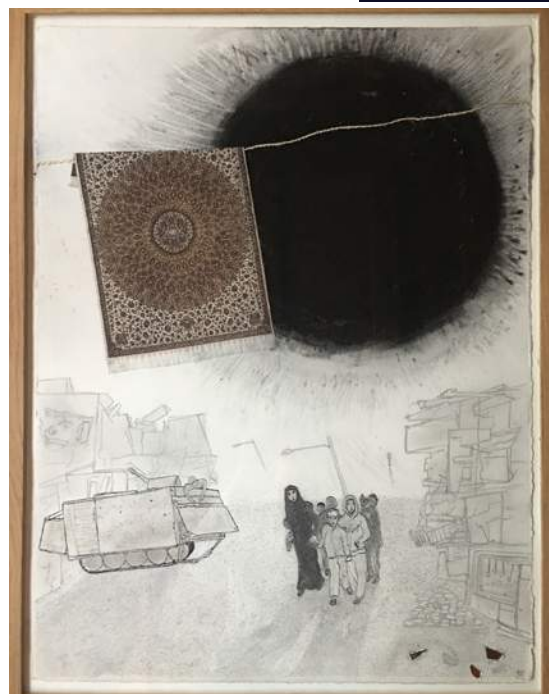
ASILE EXIL, 25'52", 2011. **ORLAN**

**ON NE REMARQUE PAS
L'ABSENCE D'UN INCONNU**



1992 / 2004. **Philippe Cazal**

SERIES CATHASTROPHES, 2017. **Pierre Desfons**



L' école de l'Exil

Dans ladite Jungle de Calais, des habitats précaires, comme on appelle ces tentes et ces cabanons, mais surtout des auberges, des églises et des mosquées, des infirmeries, un théâtre et des écoles se sont construits sur du sable. Afghans, Soudanais, Éthiopiens, Iraniens, Syriens, Égyptiens et autres migrants d'Afrique et de partout y ont sué et dansé dans le vent, avec des bénévoles d'Europe et d'ailleurs.

Entre janvier et novembre 2016, les photographes **Anita Pouchard Serra**, **Laurent Malone** et **André Mérian** ont été bien plus que les témoins d'un désir, d'une joie de vivre ici et maintenant, puis d'une destruction par le crétinisme politique de ce « rêve » de ville internationale. La photo du panneau arraché de « l'école laïque Chemin des Dunes » symbolise ce carnage. Elle contraste avec la beauté de l'histoire de cette même école, que racontent Zimako et Marko dans le machinima d'**Isabelle Arvers**, *Heroic Makers vs Heroic Land*, réalisé avec le moteur de jeu Moviestorm à partir de photos et d'interviews.

Y a-t-il une école de l'exil ? Plutôt de multiples écoles, la plupart du temps métaphoriques... Où se découvrent de magnifiques personnages, comme ces « rejetés » d'un camp de Tunisie, filmés par **Sophie Bachelier** et **Djibril Dialo**... Où l'on apprend à vivre dans un *Entresol*, comme **Younes Baba-Ali** entre Marseille et Tanger. Où nous pouvons nous aussi, grâce à une autre pièce sonore, signée **Anna Raimondo & Younes Baba-Ali**, expérimenter dans le noir un exil intérieur « pour se perdre et peut-être se trouver ».



Laurent Malone JUNGLE DE CALAIS,
UNE CITÉ EN DEVENIR, DÉTRUITE EN QUELQUES
JOURS DE NOVEMBRE 2016 PAR LA VILLE DE
CALAIS, ET LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS, 2/12/
2016.



Anita Pouchard Serra CALAIS, 2016.



JUNGLE CALAIS, MARS 2016. **André Mérian**



Younes Baba-Ali

L'ENTRESOL, 5'00", 2011. (son)

&

Anna Raimondo

IT'S ALSO DARK, 2011. (son)



mounir fatmi

LE DERNIER ARRIVÉ EST ÉTRANGER, 6'27", 1999-2016.
(son)



Isabelle Arvers

HEROIC MAKERS VS HEROIC LAND, 2017.



Sophie Bachelier

&

Djibril Dialo

REJECTED, 2017.

L'Exil transfiguré

Jusqu'où réinventer la notion d'exil ? Ces pieds de l'artiste mexicaine **Beatriz Canfield** sont-ils les extrémités nues de migrants anonymes, pendus haut et court ? Ou sont-ils à l'inverse des jambes en apesanteur, transfigurant l'exil en montant vers le ciel ? Y a-t-il l'exil plus absolu que celui de l'astronaute dans le vide sidéral ? *Télescope intérieur* a été la première sculpture jamais créée dans une station spatiale. **Eduardo Kac** a permis à **Thomas Pesquet** de la construire dans l'espace, avec papier et ciseaux, selon une procédure longuement testée sur Terre. Autre inconcevable métaphore de l'exil : l'installation de **Fabien Zocco** juxtapose le nom d'une étoile, comme *Aldebaran*, *Proxima* ou *Vega*, avec la photo d'un lieu portant le même patronyme sur Google Street View. Le rêve d'un exil dans d'autres galaxies se termine dans un minable lieu-dit sur notre planète. À moins que ce territoire médiocre ne nous fasse rêver d'étoiles ? Ce que nous disent ces artistes, comme les migrants de Calais, c'est l'urgence à transfigurer, à rêver l'exil hors des clichés et carcans imposés par les pouvoirs.



FROM THE SKY TO THE EARTH, 2014. **Fabien Zocco**



Beatriz Canfield ANONYMES, 2011.

Eduardo Kac
TÉLÉSCOPE INTÉRIEUR / INNER TELESCOPE
2017.
Courtesy Galerie Charlot Paris-Tel Aviv.



Ce texte est un manifeste : pour la reconnaissance de ce qui a été détruit avec ladite Jungle de Calais ; pour que puisse renaître ailleurs son élan de vitalité et de joie ; pour que vive la « 36.001^e commune de France », celle de l'hospitalité.

Cet appel a été écrit par **Sébastien Thiéry** pour le PEROU, acronyme de Pôle d'Exploration des Ressources Urbaines, dont il est le coordinateur. Le PEROU est notamment à l'initiative (avec agrafmobile) de Réinventer Calais, « l'Autre magazine d'information de la ville de Calais », vrai faux numéro spécial de Calais Mag paru en avril 2016, et distribué dans les rues de Calais à 4 000 exemplaires... avec comme conséquence l'engagement par la mairie d'une procédure contre le PEROU pour plagiat.

www.perou-paris.org

*36 001^e commune de France. Arrêté N° 2017-01 du 1^{er} janvier 2017.
Portant mesures de résistance aux politiques de destruction et
de criminalisation de l'hospitalité faite aux réfugiés en France.*



AGRAFMOBILE / MALTE MARTIN / MICHAËL MOUYAL

Vu la République, la fraternité en ses fondements.

Vu les bouleversements des temps présents, la perspective de mouvements migratoires extraordinaires, la démultiplication à venir de « jungles » dans les plis et replis de nos territoires.

Considérant que la Jungle de Calais fut habitée par plus de 20 000 exilés, non pas errants mais héros, rescapés de l'inimaginable, armés d'un espoir infini.

Considérant qu'ici-même ont effectivement vécu, et non survécu à peine, des rêveurs colossaux, des marcheurs obstinés, des pionniers inépuisables que nos dispositifs de contrôle, procédures carcérales, containers invivables se sont acharnés à casser afin que n'en résulte qu'une humanité-rebut à gérer, décompter, placer, déplacer :

Considérant que Mohammed, Ahmid, Zimako, Youssef, et tant d'autres se sont avérés non de pauvres errants, migrants vulnérables et démunis, mais d'invétérés bâtisseurs qui, en dépit de la boue, de tout ce qui bruyamment terrorisait, de tout ce qui discrètement infantilisait, ont construit en quelques mois à peine trois églises, cinq mosquées, trois écoles, un théâtre, deux bibliothèques, un hammam, trois infirmeries, cinq salons de coiffure, quarante-huit restaurants, quarante-quatre épiceries, sept boulangeries, quatre boîtes de nuit, d'immenses preuves d'humanité réduites au statut d'anecdotes dans l'histoire officielle de la « crise des migrants ».

Considérant qu'à bonne distance du centre historique de Calais, l'on a habité, cuisiné, dansé, fait l'amour, fait de la politique, parlé plus de vingt langues, chanté l'espoir et la peine, ri et pleuré, lu et écrit, contredit ainsi avec éclat les récits accablants dont indignés comme exaspérés n'ont cessé de s'enivrer, assoiffés des images du désastre, bourrés de plaintes, écoeurés par tout ce qui en dissidence pouvait s'inventer, se créer, s'affirmer.

Considérant qu'entre autoroute et front de mer, chacun des habitats construit, dressé, tendu, planté, portait l'empreinte d'une main soigneuse, d'un geste attentif, d'une parole liturgique peut-être, de l'espoir d'un jour meilleur sans doute, et s'avérait donc une écriture bien trop savante pour les témoins patentés dont les yeux n'ont enregistré que fatras et cloaques, dont la bouche n'a régurgité que les mots « honte » et « indignité ».

Considérant que pendant un an, dans la ville comme dans le bidonville, des centaines de Britanniques, Belges, Hollandais, Allemands, Italiens, Grecs, Français, ont quotidiennement construit plus que de raison, distribué vivres et vêtements, organisé concerts et pièces de théâtre, créé adios et journaux, dispensé conseils juridiques et soins médicaux et, le soir venu, occupé les dizaines de lits de l'Auberge de Jeunesse de Calais, haut-lieu d'une solidarité active peut-être unique au monde, centre de l'Europe s'il en fut.

Considérant Calais et tout autour

Considérant qu'avant ces mois officiellement sombres, les associations locales n'avaient jamais reçu autant de dons et de propositions de bénévolat, et que durant ces mois effectivement hors du commun n'a pourtant cessé d'être reproduite la fable d'une exaspération collective, d'une xénophobie généralisée, d'une violence calaisienne qui, sur-médiatisée, a sali la ville autant que les kilomètres de barbelés l'ont défigurée.

Considérant que Calais fut, de facto, une ville-monde, avant-garde d'une urbanité du 21^e siècle dont le déni, à la force de politiques publiques brutales, a témoigné d'un aveuglement criminel à l'endroit de mondes à venir; d'un irresponsable mépris pour les formes contemporaines d'hospitalité que des milliers d'anonymes ont risquées.

Considérant qu'à la suite de l'écrasement de cette cité potentielle et de l'éloignement de ses bâtisseurs, Mairie, Région et Etat réunis ont programmé l'ouverture à Calais d'un parc d'attraction nommé « Heroic Land », urbanité factice de 40 hectares dédiée aux héros de jeux vidéos, inimaginable cité fantôme de 275 millions d'euros, monument à la vulgarité des politiques publiques contemporaines.

Considérant que tout ce qui fit et que fut la Jungle ne disparaîtra pas, ni à la force d'une violence légale déployée en lisière de nos villes comme si s'organisaient là quelques bandes de criminels, ni sous l'effet d'attractions en tout genre faites pour anesthésier les esprits et détourner les regards, ni par la grâce des solutions abstraites de « l'hébergement pour tous », dont les containers, centres, et autres camps officiels à plusieurs millions d'euros exposent, sidérant, le caractère d'impasse.

Considérant que l'incurie des acteurs publics d'aujourd'hui et l'inanité de leurs solutions sont si vastes que demain la Jungle de Calais se réinventera au centuple, en France comme en Europe, et que pour l'invention de politiques publiques sérieuses enfin, demeurera comme seul trésor public le fruit de ce que Calaisiens et exilés ont inlassablement cultivé des mois durant, à savoir ce qui nous rapproche.

Déclare :

-  1 : Que la destruction de la Jungle de Calais doit se voir consignée dans les pages de l'histoire de France contemporaine comme un acte de guerre conduit non seulement contre des constructions, mais aussi contre des hommes, des femmes, des enfants, des rêves, des chants, des histoires, non seulement contre un bidonville, mais contre ce qui en 2016 a fait ville à Calais.
-  2 : Qu'éviter que se répètent de telles opérations d'anéantissement nécessite de résister au déni de réalité, de contredire les fables mortifères des professionnels de la plainte comme des promoteurs de l'exaspération, de magnifier la beauté des bâtisseurs des confins, de rendre célèbres leurs gestes d'hospitalité, de s'avérer autrement attentifs au souffle séculaire qui les anime comme aux promesses d'avenir qu'ils dessinent.
-  3 : Qu'agir au devant de telles situations-monde qui demain se démultiplieront nécessite de faire s'amplifier les gestes créateurs des exilés et de leurs hôtes, d'édifier dans leur sillage des palais offrant abri de droits et de joie, d'inventer dans leur prolongement les hauts-lieux d'une fraternité reconquise, de risquer sous leur influence d'autres formes d'écritures politiques de l'hospitalité, de ce que nous avons en commun, de notre République.



Grimesa Amóros MAMA COCA, 2011.

Péruvienne vivant à New York, artiste interdisciplinaire, ses sujets de prédilection vont de l'histoire sociale, à la recherche scientifique et à la théorie critique. Très engagée pour la préservation de la planète, et en particulier du peuple Uros, Indiens péruviens en voie d'extinction, **Grimesa Amóros** milite pour l'émancipation en illuminant nos notions d'identités personnelles et communautaires par ses œuvres. Elle tient ici à partager ses impressions sur le festival **a-part** (en anglais dans le texte) : *The wonder of experiencing something new is what keeps me engaged in this festival. The beautifully serene landscapes of Provence never cease to inspire me. As it is spread throughout local, participating towns, I've always cherished getting the time to enjoy such locations. The venues chosen are always seamlessly curated, and seeing as the festival changes its location day to day, the events always stay engaging. As a result, this festival combines the inquisitive concepts of art with the romance of the South of France. Thank you for all of those beautiful moments in the Provence.*

7 ans dans les Alpilles

Cette clôture exceptionnelle à Marseille représente la fin d'un cycle. Une sorte de « best of » de sept années d'art contemporain dans les Alpilles. S'il nous était impossible d'exposer à Marseille durant ces quatre journées tous les artistes que ont participé au festival depuis ses débuts en 2010, il était tout aussi impossible de faire sans les plus fidèles. En dessinant l'affiche 2017 du festival, **Gérard Fromanger** a apposé çà et là les noms de 36 d'entre eux. Les autres ne sont pas moins dans nos cœurs et surtout sur toutes ses affiches antérieures, gracieusement offertes aux festivaliers. Année après année, les artistes qui en ont la possibilité aiment à revenir à la rencontre du public, mais aussi pour des échanges, des rencontres insolites, bref, pour tout ce qui fait l'âme et la magie d'un festival. Dans les Alpilles, l'Association des Amis d'a-part les accueille, les héberge avec grand plaisir. Pour cette clôture marseillaise, cinq participent au Pavillon de l'Exil imaginé par **mounir fatmi**, certains ont décidé de faire le voyage, parfois de très loin, d'autres ont tenu à envoyer une œuvre pour que leur petit coin de paradis a-part ne soit pas totalement perdu et, surtout, pour le partager avec le plus grand nombre.

Leïla Voight



Daniel Spoerri

HIRNKORALLE, 2012.

Daniel Spoerri, Emmanuel Régent, Jan Gulfoss, mais aussi **Claudio Parmiggiani**, **Philippe Ramette**, **Jacques Villeglé** - pour n'en citer que trois autres qui ne peuvent être présents à Marseille - sont des artistes nomades qui ont, depuis 2010, créé des œuvres spécifiques pour le festival. Telle cette *Boule d'Ala* : 1000 mètres de papier aluminium alimentaire roulés de lieu en lieu dans les Alpilles, tout au long de l'édition a-part. 2011.



BOULE D'ALA 2011.



Emmanuel Régent



ZEBRA DEVANT ÉPAVE, 2016.

Jan Gulfoss



Jean Daviot

DRAP PEAU, 2014.

En 2014, **Jean Daviot** proposa d'abord « un drap peau pénétrable », troué du vide d'un contour de visage en hommage à ceux qui se sont fait trouser la peau. Un objet qui protégerait de la pluie, du froid, façon poncho en passant la tête par le trou, le seul drapeau protecteur... Ce fut finalement la République qui l'emporta ! « L'homophonie de certains mots empêche la perception du sens, seul le regard en permet la compréhension, il y a du savoir dans le visible. » dit-il aussi. La recherche sur le langage est donc au cœur du travail de l'artiste.

Marcela Díaz

PERSONNAGE EN DIALYSE, 2012.

Marcela Díaz travaille la fibre d'henéquen, cet or vert qui fit la fortune de son pays natal : le Yucatan, au sud du Mexique. Comme elle, **Paul Muguet** est mexicain, mais d'origine française. Invités tous deux dans les Alpilles en 2012 et 2014, depuis, ils sont régulièrement revenus en Europe. **Paul Muguet** intervient sur les objets quotidiens et utilise le mot écrit pour redéfinir autant la relation aux choses que leur signification artistique. Avec des références comme celle à la gravure de Goya dans la série des *Désastres de la guerre* : NADA, exposée en 2014 aux Baux-de-Provence. Aujourd'hui, cette œuvre intègre les 7 ans a-part avec la même force. Aux pieds des fibres rouge sang du dialysé à l'evidence exsangue de **Marcela Díaz**, ce corps couché, squelette de chaise Tonon, si recherchée en Amérique, il faut espérer que ce personnage goyesque rêve à l'Ava perdue « forever » de **Vincent Scali**. Ce jardinier surdoué des Paradis Perdus, de nos rêves hollywoodiens, avait déjà œuvré au Château des Alpilles en 2013 avec « 07_Ouvertures ». Aujourd'hui, il affronte ses démons, prêt à s'égarer dans la forêt tropicale d'**Alfons Alt**, artiste allemand vivant et travaillant à Marseille, dont l'installation dans la grande serre du Château Roussan pour la première édition a-part fit sensation, tandis que deux versions de Palms seront disponibles à la vente aux enchères du 27 août, sous le marteau de Maître Ribière.



DEAD CHAIR & NADA, 2014.

Paul Muguet



Vincent Scali

AVA (THE CONSTANT) GARDNER, 2017.

MANIA SOME, 2008.

Alfons Alt



Laurent Pernot, pour qui la fragilité du vivant figure parmi les thèmes majeurs, proposa, pour l'édition *face2face* en 2015, une immersion à l'intérieur d'un miroir. La projection vidéo sur un miroir d'une sorte de vortex continu, dont l'image révèle qu'il s'agit d'une série de galaxies et d'étoiles en mouvement, crée l'illusion d'une profondeur. Le reflet de la personne qui se place devant ce miroir se trouve maculé d'étoiles, avec la sensation qu'il est lui aussi aspiré vers un ailleurs. C'est cette installation que l'on retrouve pour la clôture a-part. **Robert Combas**, habitué du festival, avait installé, en 2010, ses Christs dans la chapelle privée de l'Hôtel Particulier d'Aiminy, chez Souleiado à Tarascon. Une installation intime qui contrastait avec ses performances exubérantes de 2012 et 2016. Qu'importe, ange ou démon, nous l'adorons ! **Michèle Sylvander** quant à elle, développe un travail artistique qui s'appuie principalement sur la photographie et la vidéo ; elle vit et travaille à Marseille, tandis que **Samuel D'Ippolito** vit et travaille à Bruxelles. *Matrice*, IRM de son cerveau sain, reflète l'espoir de l'artiste... Ou serait-ce l'image d'un essai atomique nord coréen ?



ANAPHORE, 2013.

Michèle Sylvander

Samuel D'Ippolito

MATRICE, 2015.



CHRIST, 2011.

Robert Combas





Kimiko Yoshida

AUTO PORTRAIT CARPEAUX, 2014.

Des visages crus, des corps nus, des explosions de joie ou de crainte exprimées par **Kimiko Yoshida**, elle-même partagée entre les cultures japonaise et occidentale, deux cultures également au cœur des œuvres de **Jacques Bosser**, et **n+n Corsino**. La fragilité du moment, évanescence dans les œuvres d'**Anne-Marie Pécheur** que les Marseillais connaissent bien, grâce à son travail avec ARTCADE. Quand WAR devient RAW, l'Enfer deviendrait-il l'envers du Paradis ? C'est bien ce qu'induit l'anagramme créé par **Ric Kokotovich** pour l'édition a-part 2014 autour des *Dialogues avec Goya*. Et quand sa *Méduse* en 2013 se muait en fleur d'eau, au Château des Alpilles, la plasticienne **Marie Hugo** songeait-elle au radeau éponyme ? Était-ce alors un appel lancé à son ancêtre en exil ? Citoyen du monde, **Miguel Chevalier** provoque et réveille les démons avec ses œuvres de réalité virtuelle, semant ses graines virtuelles de Fractal Flowers à tous vents depuis qu'en 2012 il embrasa les Carrières de Lumières aux Baux-de-Provence, là-même où les passeurs de **Jean-Pierre Formica** s'apprêtaient en 2012 à affronter les ombres de **Roseline Delacourt** ; mais c'est au Domaine de Tévallon que ses sculptures de sel trouvèrent alors refuge.



Jean-Pierre Formica

LES PASSEURS, 2014.



CHARLOTTE RAMPLING, 2011.

Jacques Bosser



UNE OMBRE PASSE, 2008.

Roseline Delacourt



Anne-Marie Pécheur SAINT-RÉMY, 2010.

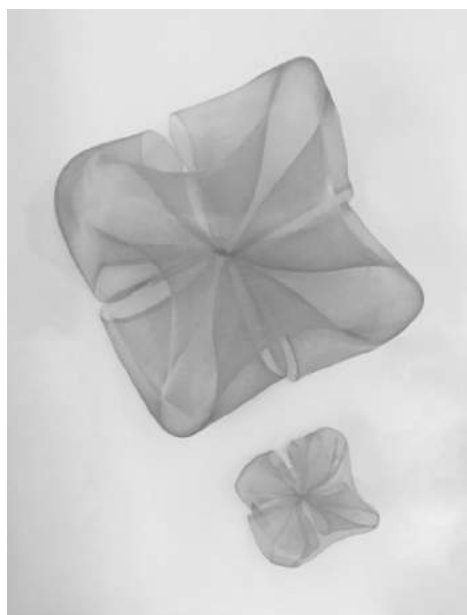


RAW, 2014. **Ric Kokotovich**

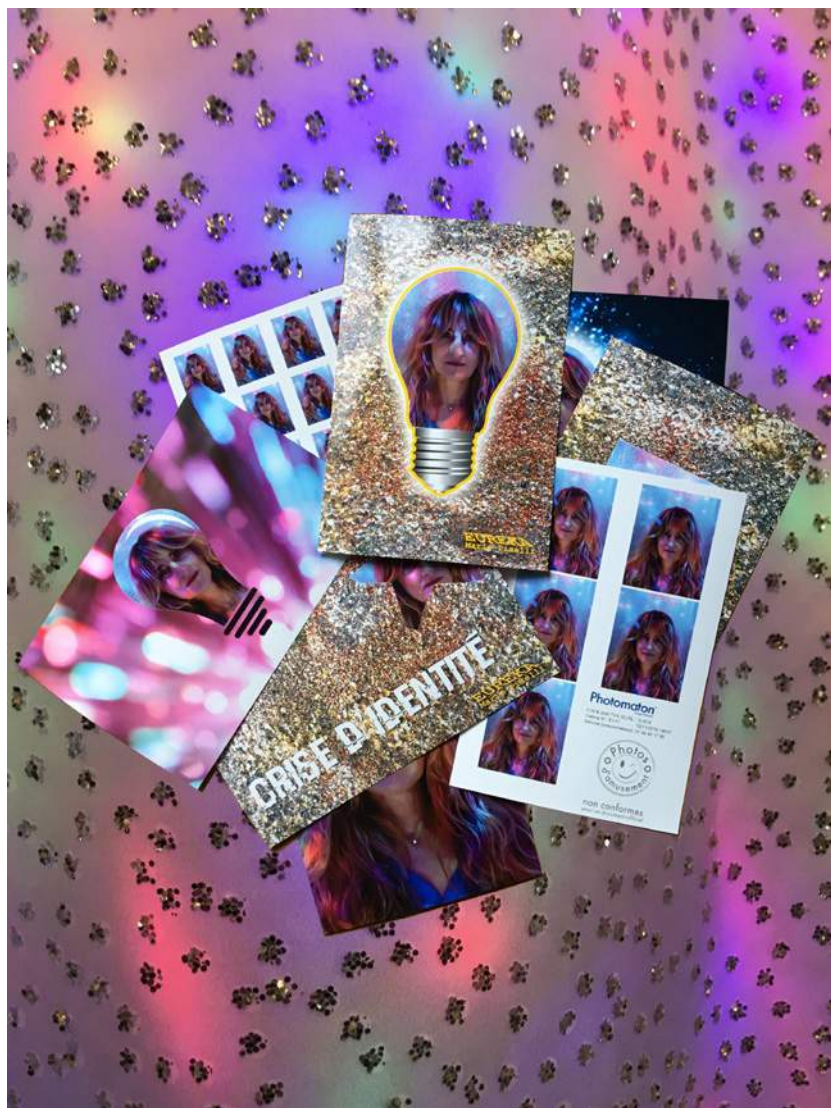
n+n Corsino SIGNS, 2013-2014.



Miguel Chevalier CLEOME SPINOSA DE BUÑUEL TENEBRIS, série des FRACTAL FLOWERS, 2016.



MÉDUSES, 2011. **Marie Hugo**



Marie Piselli EUREKA, 2016.

En partenariat avec Photomaton, qui offre des tirages illimités et gratuits le samedi 26 août 2017, **Marie Piselli** pose sa cabine « scintillante » au 23 rue de la République, où elle signera les tirages. Résolument disco-punk, celle-ci se compose de panneaux en miroirs et accueille aussi une authentique boule à facettes pour mieux faire ressortir toutes les vôtres durant cette expérience unique et rococo. Est-ce là l'image de son Paradis Perdu, face à son Enfer : les images de sa série photographique réalisée à l'ancienne prison de Draguignan, dévastée en 2010 par les inondations ? Quoi qu'il en soit, la plasticienne propose là une installation qui permettra de mettre en condition sa pensée, passant du chaud au froid, en alternance entre l'univers décalé de son EUREKA et celui de l'univers carcéral de ses *Pris sur le vif* tout aussi décalés. Un face à face fascinant.

En partenariat avec GALRY, Paris.

Sur une proposition de Leïla Voight

La dérive des continents

Claire Becker

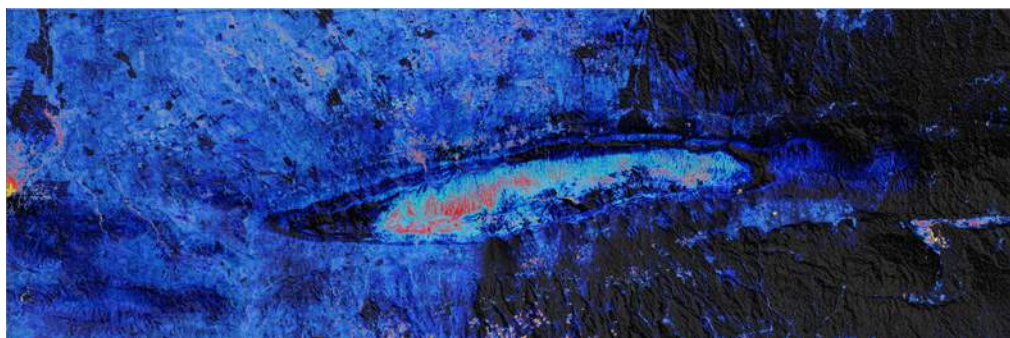
PÉCHÉS DE L'ESPRIT, 2005.



Objets de paradis sur terre d'enfer... Une part importante de l'imaginaire des artistes reflète leur époque. Comme des éponges, ils absorbent nos dérives pour mieux nous les rendre sous des formes à la plasticité parfois étonnante : une cabine Photomaton pour **Marie Piselli**, un étrange fétiche pour **Claire Becker** qui se joue depuis longtemps des énormités de ses congénères omnivores, dévoreurs de douceurs mortelles ! La mal-bouffe est un enfer, c'est bien connu, et pourtant nous y goûtons tous avec plaisir. C'est ce qu'avaient déjà pu constater les festivaliers en 2012, à Tarascon au Cloître des Cordeliers, avec des œuvres et des installations sucrées-salées parfois même à lécher, ce que d'aucuns appellent des œuvres interactives. Mais ici, pour cette clôture marseillaise, lécher n'est pas recommandé !

Alain Gachet

SINJAR, 2016.



Sorties de son répertoire spatial, les images d'**Alain Gachet** deviennent œuvres d'art, à l'insu même de l'inventeur qui les a conçues ! Empreintes d'une histoire, d'une émotion lourdes de sens, sélectionnées dans ses archives du Kurdistan Irakien - qu'il parcourt depuis une décennie avec passion - elles sont le lieu de génocides, de batailles atroces en des zones hostiles, où les hommes meurent aussi de soif. Traitées, taillées, auscultées pour faire ressortir les contrastes géologiques les plus intimes de la Terre, elles témoignent de la découverte d'eaux profondes inespérées, et révèlent l'insondable d'une planète où s'affrontent, en profondeur et à la mesure des drames humains qui s'y déroulent en surface, les forces titanesques que sculptent **Michel Batlle** ou encore **Marc Nucera**.



Michel Batlle

EDUCATION CUBISTIQUE, 2016.

Marc Nucera

BAS RELIEF, 2017.



Die Dixons SAINT-ÉTIENNE DU GRÈS, 2017.

Ce groupe de street artistes allemands, basé à Berlin, sait comment attirer l'attention. Un mur après l'autre, ils font la ville plus belle. Il savent capter l'attention du public, ils embellissent la ville, peinture murale après l'autre, comme ils viennent de le faire pour cette édition 2017 en extérieur du silo de la coopérative Alpilles Céréales de Saint-Étienne du Grès. Reconnus pour leurs portraits géants, poussés par leur passion et leur perfectionnisme, ils aiment à se dépasser avec chaque nouvelle œuvre. Leur devise est « plus grand le mur, plus fou le sujet, mieux c'est ! ».

Sur une proposition de Guillermo S. Quintana

Tape it

Une expression artistique née aux États-Unis dans les années 1990, littéralement « l'art de l'adhésif » le Tape Art consiste à « scotcher » toutes les surfaces possibles, sols, murs, trottoirs, vitres, avec tous types de rubans adhésifs sans détériorer les lieux. Un art éphémère très en vogue à Berlin actuellement, encore méconnu en France. **Valeryia Losikava**, **Guillermo S. Quintana**, **Dino**, sont des artistes de la scène berlinoise qui, aux côtés des **Dixons**, de **Kera** ou des **Innerfields**, représentent parfaitement ce mariage entre Street Art et Tape Art, cette fusion des genres et des moyens propice à des échanges détonnants, le plus souvent respectueux de l'environnement. Car c'est cela aussi la scène berlinoise : un groupe d'artistes internationaux, réunis dans la capitale allemande, soucieux d'intégrer leur art au quotidien des citoyens en posant les bonnes questions au moment juste. Ne vous y méprenez pas : le dessin de Valeryia n'est que l'esquisse de ce qu'elle réalisera en Tape Art. À suivre donc...



EL BARCO, 2017.

Guillermo S. Quintana



Kera

SANS TITRE, 2017.



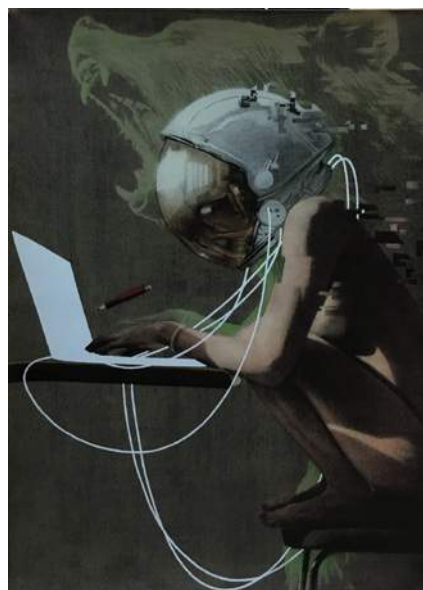
Valeryia Losikava

MERCEL MERMAID, 2017.



Dino

ANHANG, 2017.



BLINCKWINKEL, 2016.

Innerfields

A la lumière de sa récente expérience berlinoise, au travers de son « périscope mexicain », il analyse la société allemande et en particulier la communauté artistique berlinoise. C'est dans un bâtiment voué à la destruction baptisé THE HAUS, Berlin Art Bang, que **Guillermo S. Quintana** a pratiqué l'installation précaire. Il voit, dans l'invitation au festival de ce groupe d'artistes, une suite logique à son expérience allemande. Cette invitation à participer à la 8e édition a-part, qu'il a lui-même proposée à ses condisciples berlinois. Depuis le début, il imagine cette invitation comme des retrouvailles entre deux peuples frères dans un endroit paradisiaque pouvant fournir des possibilités artistiques et naturelles illimitées. À son sens, les paysages cachés du territoire provençal incitent à chercher et à retrouver ces « Paradis Perdus » si nécessaires à notre survie. Pour le prouver, il propose des installations et des interventions in situ qui s'intégreront dans l'espace mis à disposition. Une suite d'images réalisées avec des techniques propres aux artistes du Tape et Street Art, jamais intrusives, pour des projets à réaliser en direct au 25 rue de la République, à Marseille.

Philippe Cazal

JEUX UNE SUITE ET PAS UNE FIN, 2017.



Vente aux enchères

Une suite et pas une fin : un rendez-vous pour soutenir les artistes.

Dans l'imaginaire de beaucoup, être artiste plasticien est synonyme de richesse. Et pas uniquement de richesse intellectuelle, mais bien pécuniaire, tant il est courant de dire que les artistes n'ont pas besoin d'argent ; que la seule vente de leurs œuvres suffit à les faire vivre grassement. De même il est courant de croire qu'un festival vit au crochet de subventions mirobolantes ! Rien de tout cela n'est vrai : les plasticiens, à la différence des musiciens, acteurs ou danseurs, ne font pas payer leurs prestations. Ils se déplacent volontiers, allant d'un vernissage à une rencontre, se prêtant aux représentations et démonstrations, transportant souvent leurs œuvres de montage en démontage. Tout comme un festival ne peut se renouveler sans le soutien de mécènes, d'amis, mais surtout sans la bonne volonté de bénévoles... parfois "bénéfolles", car à la vérité, ce sont souvent des femmes, qui ne comptent pas leur temps et énergie, qui font avancer les choses afin toujours d'aller de l'avant, vers une suite et pas une fin.

Cette vente publique exprime donc une réalité quotidienne. Les artistes qui y participent, et les organisateurs du festival a-part, remercient Maître Christian Ribière de sa générosité, de son temps et de son action, ainsi que les collectionneurs qui vont acquérir les œuvres mises à la vente dans le très bel espace de l'Orangerie 55.

UNE SÉLECTION D'ŒUVRES QUE VOUS RETROUVEREZ À LA VENTE, HORS COTE, HORS NORMES, DIMANCHE 27 AOÛT À 18 H .



Catalogue et enchères online : http://www.interencheres.com/fr/meubles-objets-art/vente-de-cloture-festival-d-art-contemporain-a-part-ie_v103254.html

L'Etude de Provence

Fondée à Marseille en 1816, l'Etude de Provence fut reprise il y a 25 ans par Maîtres Christian Ribière et Marielle Tuloup, commissaires-priseurs. Cette Etude compte donc parmi les plus anciennes de la cité phocéenne. Elle bénéficie aujourd'hui aussi d'une visibilité internationale, de par les nombreuses publications de ventes réalisées sur des sites dédiés comme Interenchères, ainsi qu'avec ses enchères en live. L'Etude de Provence est présente dans les domaines les plus variés que couvrent ses commissaires-priseurs et experts partenaires.

L'Orangerie 55 : un lieu hors du commun

Depuis quelques mois, l'Etude de Provence a pris ses quartiers à "L'Orangerie 55", superbe hôtel particulier de la rue Sylvabelle, en plein coeur de Marseille. Réhabilité pour l'occasion, ce lieu tout aussi insolite que prestigieux accueille désormais les ventes aux enchères de l'Etude, mais aussi différents événements culturels. Un véritable lieu dédié à l'art sous toutes ses formes, au coeur même d'une véritable orangerie d'époque, témoin des fastes du siècle dernier. Site chargé d'histoire, cet hôtel particulier du XIXe siècle a trouvé là une nouvelle vocation, non seulement lors des ventes aux enchères, expositions ou concerts organisés par l'Etude, mais aussi avec les conférences, séminaires et réceptions qu'il accueille.

L'Orangerie 55
55, rue Sylvabelle
04 96 110 110

www.etudedeprovence.com www.facebook.com/EtudeDeProvence/

a-part
festival international
d'art contemporain
alpilles provence

24 - 27.08.2017

Marseille

> 19, 23, 25 rue de la République

PARADIS PERDUS LOST PARADISE

24.07 - 27.08.2017

Alpilles

- > Les Baux-de-Provence
- > Saint-Rémy-de-Provence
- > Saint-Étienne du Grès
- > Paradou

Programme complet : festival-apart.org

